

O P I N I O N

Michel Salomon*Directeur de la revue Projections*

De Heidelberg à Rio

Itinéraire d'une démarche

L'étonnante fortune qu'a connu l'appel de Heidelberg mérite que l'on précise sa genèse, sa raison d'être et la cause probable de son succès inattendu dans la communauté scientifique internationale. Lorsque les idées qui se sont concrétisées dans cet appel ont commencé à circuler, nous avons été surpris par la rapidité avec laquelle les signatures ont afflué - et continuent d'affluer en provenance du monde entier, de la part de personnalités à ce point éminentes qu'on ne peut pas les soupçonner de rechercher, ce faisant, on ne sait quel supplément de notoriété. A ce jour, plus de 800 scientifiques de réputation internationale, dont 62 prix Nobel, ont signé cet appel, l'accompagnant souvent de commentaires, de recommandations, et du souhait de voir prise en compte leur demande d'être associés à la réflexion et au débat sur l'environnement.

Le grand rassemblement de Rio avait d'emblée suscité en nous des sentiments mêlés. Un événement de cette importance, mobilisant l'opinion publique et les médias et déplaçant une centaine de chefs d'États et de gouvernements, méritait une attention vigilante. Nous étions, certes, heureux de l'effort de sensibilisation aux problèmes de l'environnement suscité par ce qui a été ambitieusement baptisé "Sommet de la Terre", mais les quelques documents des conférences préparatoires, dont ceux qui nous parvenaient des rencontres du CNUED à New York, nous rendaient quelque peu perplexes.

Ces documents attestaient qu'une fois de plus les pays industriellement développés, qui appartiennent quasiment tous - est-ce un hasard ? - aux démocraties parlementaires, étaient mis en accusation sans que soit pris en compte dans le désordre planétaire actuel le déficit en matière de droits de l'homme, en responsabilité politique et en expertise - ici aussi cela va de pair - de nombreux États du tiers monde. Une fois de plus, la science, la technologie et l'industrie, séparément ou ensemble, se trouvaient dénoncées comme étant à l'origine de phénomènes comme l'effet de serre ou le trou dans la couche d'ozone.

Là où les astrophysiciens, les chimistes, les biologistes, hommes de l'art, prudents, cir-

conspects et compétents, sont dubitatifs devant ce qui est, sinon une énigme, du moins une affaire d'une infinie complexité, largement controversée, avec des paramètres nombreux et enchevêtrés - et qui nécessitera des efforts de recherche importants et déterminés pour que l'on puisse y voir un peu plus clair -, les animateurs d'une certaine écologie militante ont déjà des réponses simplificatrices empreintes d'un alarmisme excessif.

Il n'est pas raisonnable, il n'est pas prudent, que des décisions politiques majeures soient prises sur des présomptions qui doivent certes être examinées, voire prises en compte, mais ne sont, en l'état actuel de nos connaissances, que des hypothèses. Les scénarios plus ou moins apocalyptiques évoqués dans les travaux préparatoires à Rio ne sont pas de ces certitudes qui puissent fonder des décisions politiques pouvant entraîner des bouleversements majeurs et des dépenses considérables à l'échelle planétaire.

D'innombrables commissions se réunissaient donc depuis des années aux quatre coins du monde pour préparer le "sommet", sans une participation significative des scientifiques spécialisés dans ces domaines sensibles, sans qu'ils en soient même sérieusement et valablement informés. Ces affaires ont été pratiquement soumises au seul jugement des fonctionnaires des Nations Unies et des représentants des organisations non gouvernementales. Nul ne contestera l'importance des ONG dont l'action humanitaire est souvent méritoire ; mais elles n'ont pas nécessairement les qualifications requises pour débattre de climatologie, et ce n'est du reste pas leur vocation.

Pour toutes ces raisons, nous avons pensé qu'une des réponses à ces a priori des groupes de travail qui préparaient Rio pouvait être une rencontre de scientifiques examinant de façon sereine le bien-fondé des accusations portées sur quelques-uns des matériaux et des procédés industriels censés causer des maladies graves ou être responsables de l'effet de serre et du trou dans la couche d'ozone. L'idée d'une rencontre sur le "management des substances dangereuses" nous paraissait un préalable à tout jugement porté sur elles.

Le 14 avril 1992, nous avons donc réuni à Heidelberg une cinquantaine de personnes, des scientifiques de renom, dont

les prix Nobel Rita Levi et Manfred Eigen, mais aussi des praticiens, des sociologues, des moralistes et des membres du comité de rédaction de *Projections*. Ils provenaient de disciplines différentes, de nombreux pays européens, y compris de l'ex-Union soviétique, et avaient des vues divergentes sur de nombreuses questions.

Pourquoi Heidelberg ? Nous souhaitions nous rencontrer dans une ville universitaire européenne au nom prestigieux. Oxford ou Cambridge eussent aussi bien fait l'affaire. L'accueil chaleureux que nous reçûmes d'emblée, lors d'une première visite des villes universitaires, à l'Académie des Sciences de Heidelberg, par son vice-président, le cardiologue Gothard Schettler, et à l'Institut de recherches sur le cancer par le Pr Harald zur Hausen, nous persuadèrent de planter notre tente sur les rives du Neckar. Les substances incriminées l'étant entre autres pour leurs effets cancérigènes, supposés ou réels, nous acceptâmes la généreuse hospitalité du Pr zur Hausen.

La rencontre de Heidelberg fut fructueuse et animée. Des experts des CFC, des dioxines, des rayonnements et de l'amiante firent une synthèse des dernières recherches épidémiologiques, entre autres, sur l'impact de ces substances sur la santé, et leurs conclusions furent discutées par les participants. Mais la question du prochain sommet de la Terre préoccupait trop les participants pour qu'ils se satisfissent de ces discussions purement techniques. Et nous ne fûmes donc pas exagérément surpris quand de nombreuses voix s'élevèrent pour réclamer dans notre groupe une discussion sur Rio et une prise de position tout au moins des présents.

Nous avions quelque peu anticipé cette réaction. Un premier texte, que nous avons fait circuler à Paris, auprès de quelques amis, avait déjà recueilli une cinquantaine de signatures. Nous le présentâmes à Heidelberg. Il fut discuté, paragraphe par paragraphe, mot par mot. De ces discussions devait sortir la déclaration de Heidelberg dans sa version actuelle.

L'appel de Heidelberg, nous l'avons dit, a reçu un accueil étonnant parmi les scientifiques, dont nous sommes les premiers surpris. Le relais médiatique a été tout aussi impressionnant. Sans doute a-t-il touché une fibre sensible et polarisée des inquiétudes légitimes.

Article publié par la revue Projections, 1992, 7-8, pp 13-16, et reproduit avec son aimable autorisation.

Il suscita d'emblée, il fallait s'y attendre, de nombreuses réactions, pas toujours favorables, auprès de certaines associations écologiques, ou de certains intellectuels qui devaient nous accuser de "scientisme" ou de servir d'alibi à l'industrie, toujours perçue sans réserve ni nuances dans certains milieux comme immorale, prédatrice et moins préoccupée du bien commun que de profits abusifs. Le texte, nécessairement bref, de cet appel ne nous a pas permis de nuancer davantage un certain nombre de pétitions de principe, qui ne négligent ni ne sous-estiment l'intuition poétique, le jugement éthique, où la nécessité pour la science d'être modeste et attentive à l'inquiétude et à la demande sociale.

Aussi souhaitons-nous souligner ici qu'il nous paraît important de ne pas se tromper sur le sens de notre démarche. En vérité,

l'appel de Heidelberg n'a pas été conçu dans un esprit d'agressivité envers quiconque, ni n'exprime une quelconque frustration, pas plus qu'il ne s'agit d'une démarche politicienne ou de la défense d'intérêts économiques ou corporatistes. Il s'agit au contraire, très exactement, d'une véritable offre de service de la science à l'écologie, et surtout aux décideurs qui ont aujourd'hui, nul ne le conteste, à prendre des dispositions qui engagent l'avenir de la planète, et aussi celui, parfois très immédiat, des hommes, des femmes et des enfants qui la peuplent.

L'appel de Heidelberg, faut-il le répéter, ne participe d'aucun hégémonisme scientifique. Il propose simplement, raisonnablement, d'aider à mettre un peu d'ordre dans les problèmes qui sont soulevés, de hiérarchiser les risques, les urgences, les priori-

tés. Il nous paraît plus important de faire porter notre effort sur des dangers réels et immédiats - la pauvreté, le tarissement des ressources en eau, la désertification, la déforestation, les déchets nucléaires ou non, etc. -, que de nous mobiliser pour affronter des périls hypothétiques, sans pour autant que soit absent de nos préoccupations le principe de prudence qui nous incite à ne rien négliger, même l'hypothétique.

Si nous dénonçons la cacophonie et les faux prophètes, ce n'est nullement pour minimiser les enjeux environnementaux, ni pour mettre un frein aux enthousiasmes et aux ferveurs qui accompagnent la prise de conscience planétaire de l'écologie, mais avant tous, pour permettre aux choix démocratiques de s'exercer dans la transparence et la responsabilité.

Le Centre International pour une Ecologie Scientifique

Ce centre a été créé début 1993 sous la forme d'une association sans but lucratif en vue de répondre au souci, manifesté par un grand nombre de signataires de l'appel de Heidelberg, de prolonger l'impact de celui-ci pour l'examen de problèmes concrets auxquels la communauté scientifique est confrontée.

Les objectifs du centre sont ainsi exprimés dans ses statuts :

"Cette association a pour but de promouvoir et de faciliter l'échange des connaissances scientifiques en termes de protection de l'homme, des autres espèces vivantes, des sites naturels, des ressources de la planète à partir des données fournies par la science.

*Centre International pour une Ecologie Scientifique, 10, avenue de Messine, 75008 Paris. Tél. : (1) 45.62.20.03 (télécopie : (1) 42.89.00.59).

L'association se propose de fournir ainsi les éléments de jugement scientifiques les plus pertinents aux autorités qui ont la charge d'élaborer les politiques de protection de l'environnement, à la société civile qui, en vertu de la règle de transparence, a vocation à donner son point de vue ainsi qu'à l'ensemble des acteurs socio-économiques qui ont la volonté de concourir à la fois à la préservation de la Terre et au développement des groupes humains qui la peuplent".

Le conseil d'administration du centre comprend notamment :

- M. Pierre Joly, président de l'Association Française pour la Recherche Thérapeutique, président de la Fédération Française de l'Industrie du Médicament : président,

- M. Constant Burg, directeur général honoraire de l'INSERM, président de l'Institut Curie,

- M. Gilbert Rutman, ingénieur général des Mines, président du Conseil National des Ingénieurs et des Scientifiques de France,

- Dr Michel Salomon, coordinateur de l'appel de Heidelberg, ancien journaliste scientifique, directeur de la revue *Projections*

- Pr. S. Fred Singer, doyen de l'École des Sciences Environnementales de l'université de Miami, vice-assistant administrateur de l'Agence Américaine pour la Protection de l'Environnement (EPA),

La première manifestation d'activité du centre sera le séminaire consacré au concept de relation linéaire dose/effet. Ce séminaire organisé le 10 mai 1993, à Paris cherchera à répondre à la question : ce concept reste-t-il un modèle valable pour l'évaluation du risque lié aux faibles doses de carcinogènes ?

SFC- Division "Enseignement de la chimie"

Xe JIREC

Grenoble, 12-14 mai 1993

Ces Journées de l'innovation et de la recherche dans l'éducation en chimie auront pour thème : La chimie, science expérimentale.

Trois conférences et cinq ateliers seront proposés aux participants : évaluation de l'enseignement expérimental, expérimentation et modélisation, le statut de l'enseignement expérimental, chimie et vie quotidienne, simulation et expérimentation.

Des communications libres, par affiches, sont sollicitées.

Un appel à participation est lancé auprès des universitaires, professeurs de classes préparatoires, des lycées et des collèges.

Renseignements : R. Barlet, LPU DC, BP 53 X, 38041 Grenoble Cedex. Tél. : 76.51.48.35.